



Il y eut quelques instants d'une effroyable anxiété. — Page 262, N. 2.

**LA FAMILLE ALAIN**

PAR ALPHONSE KARR.

*Pulchérie Malais à Marie de Fondonis.*

« Tu vas maintenant rire de nos bals, toi qui es dans le monde ; cependant celui d'avant-hier a été on ne peut plus brillant : il a eu lieu dans les ateliers de dessin ; on avait mis à contribution pour l'éclairage tous les quinquets de la maison et tous les lustres de la chapelle.

» Le bal a commencé à six heures ! Madame la surintendante y assistait avec le grand cordon de la Légion d'honneur ; nous avons défilé devant elle, classe par classe ; toutes les dames étaient en toilette. Pour nous, on nous avait distribué les affreux gants de coton blanc d'ordonnance ; je les ai jetés sous une banquette, aussitôt que madame Chareton a eu passé son inspection, et j'ai mis en évidence de beaux petits gants couleur paille, qui me gantaient on ne peut mieux.

» Je te dirai qu'il y a une petite de la classe nacrée liséré qui court après moi. Elle s'est déjà fait punir pour errer dans les couloirs auprès de la classe blanche ; elle m'offre des fleurs ; elle est venue m'inviter à danser dans le quadrille de sa classe, où elle a été mon cavalier.

» Je l'ai ensuite amenée dans le quadrille de la classe blanche, où j'ai été cavalier à mon tour ; mais, ces deux contredanses finies, je n'ai plus dansé avec elle : je n'ai guère dansé qu'avec des dames et des novices, pour lesquelles j'ai été un cavalier très-galant.

» On a, comme de coutume, jusqu'à neuf heures, offert de l'abondance entre les contredanses, à neuf heures, on a servi la collation : gâteaux, glaces, punch ; puis on a encore dansé jusqu'à deux heures.

» Je viens de jouer avec un bruit affreux sur le piano l'air des chasseurs de *Robin des Bois*, parce

que madame Médard m'avait déjà demandé deux fois ce que j'écrivais : à quoi j'ai répondu que je copiais un air de Weber ; et je suis allée lui demander une prise de tabac, qu'elle m'a donnée avec sa grâce ordinaire.

» Après avoir ainsi remis le calme dans l'esprit de la vénérable dame noire, j'ai pu reprendre ma lettre. Combien il me semble que les jours s'écoulaient lentement ! Ce ne sont plus les vacances que nous attendons cette fois, c'est la liberté ! et quel charmant été nous allons passer à Beuzeval !

» Adieu, je t'embrasse.

» Pulchérie MALAIS.

» Quel est donc ce jeune homme qui accompagnait ta mère quand vous êtes venue me voir ? J'ai à peine osé lever les yeux sur lui : il m'a paru très-bien mis. »

*Marie de Fondonis à Pulchérie Malais.*

« Ce jeune homme est notre cousin ; mais, de plus, il est un de mes attentifs. C'est mon esclave, mon serf, et je te défends bien de jamais lever les yeux sur lui.

» S'il est bien mis ! Personne au monde ne s'habille comme lui. Sa cravate ne fait pas un seul pli, ses gants sont toujours d'une fraîcheur irréprochable, et il n'a étonné personne l'autre soir en avouant qu'il lui fallait trois paires de gants par jour. Il danse et valse à ravir.

» Il a une canne dont la pomme est un charmant bijou ; elle est en or, toute semée de petites turquoises ; il est toujours en bottes vernies. On se l'arrache dans toute les maisons : c'est un homme charmant.

» J'ai dansé à propos d'une fête, car il n'y a plus de soirée en cette saison, justement le jour de votre fameux bal. Nous étions au bal toutes deux. J'ai dansé quatre fois avec lui.

» Je ne veux pas te parler de ce bal, à toi, pauvre petite, qui vient de t'amuser si bien au bal de l'atelier de dessin.

» Dis-moi seulement quelle différence il y a entre l'abondance qu'on vous prodigue et le punch qu'on nous distribue. L'un n'est-il pas de l'eau froide légèrement colorée en rouge, et l'autre de l'eau chaude plus légèrement colorée en jaune ?

» Rien n'est donc changé dans ces solennités.

» Les grandes coquettes, celles dont le luxe écrase leurs rivales, sont toujours celles qui ont une paire de gants nettoyée pendant huit jours avec de la gomme élastique, ou qui mettent leur ceinture un peu plus sur le bord des épaules, au risque de se faire gourmander par la dame inspectrice, si son œil inévitable découvre une si grave infraction aux lois, un si condamnable excès de coquetterie.

» Et moi aussi, j'avais des gants, des gants blancs demi-longs, car j'avais les bras nus.

» J'avais deux bracelets : l'un était un gros serpent avec une belle émeraude sur la tête, l'autre une tresse de corail fermée par une tête de corail sculptée.

» J'avais une robe de tulle blanc ; j'étais (que dirait-on là-bas ?) j'étais décolletée. Je t'avoue que, moi-même, j'étais un peu embarrassée et un peu honteuse quand je me suis vue ainsi ; mais, quand j'ai examiné toutes les femmes (il y en avait plus de soixante), quand j'ai vu que j'étais beaucoup moins décolletée que celle qui l'était le moins, j'ai repris un peu courage. Je n'ai pas besoin de te dire avec quel empressement j'ai renoncé aux bandeaux d'ordonnance de la maison de Saint-Denis.

» J'avais les cheveux frisés, avec une couronne de roses pâles ravissantes ; et puis nous avions pour danser de vrais cavaliers.

» Je ne doute pas que tu n'aies été le plus charmant cavalier de votre bal ; mais, vois-tu, pour danser, le moindre mauvais petit homme vaut mieux que la plus ravissante fille du monde. J'aurais bien voulu que tu me visses ainsi habillée, et je voudrais bien te voir aussi en costume humain.

» On m'a fait les plus jolis compliments et les